

Contribution au débat sur les rapports parti-syndicat aujourd'hui (et nos références marxistes-léninistes)

Pour aborder le travail du Parti dans le mouvement syndical, encore faut-il rappeler qu'en 1970 ce qui prévalait n'était pas un travail communiste dans le syndicat. Une activité de masse, à échelle réduite, s'effectuait à l'entreprise dans des comités (de base ou de lutte), avec une ambiguïté de taille : cercle politique? syndicat rouge? substitué à un travail de cellule communiste? échappatoire à la lutte interne dans le syndicat à la suite de cas de répression? Une clarification a eu lieu avec les premières expériences révolutionnaires d'intervention dans le syndicat (à l'échelon du collecteur ou du délégué d'atelier, essentiellement) et le passage franc à un travail de section syndicale d'une part, et de constitution des premières cellules d'entreprises stables effectuant un réel travail communiste, d'autre part. De ce point de vue, l'orientation prise en 1972 à la conférence nationale du 1er mai a marqué un tournant profondément juste, sans lequel on peut s'interroger: quel écho de masse aurions nous? C'était décisif (cf. Front rouge, ancienne série 1977 : «L'antisindicalisme, rançon du révisionisme»).

Au moment de la lutte de Lip nous nous félicitons « *les camarades ont pris en main le travail dans les syndicats, ont commencé à rassembler autour d'eux des syndicalistes révolutionnaires, sur leurs secteurs de travail* ». Nous ajoutons que « *l'intervention dans la lutte de Lip a permis de se faire une idée plus précise de ce que pouvait être le syndicalisme révolutionnaire en œuvre, de préciser le rôle des chefs ouvriers dans la lutte et l'attitude que l'on devait avoir par rapport aux délégués en général* ». Ainsi, depuis 1973, un cadrage politique juste était fourni! On peut dire que du choix de 72 et des efforts de précision de 73 vient ensuite l'essentiel de nos options en matière de travail syndical et, dans une certaine mesure, une partie des idées du Front (défini après le deuxième congrès du PCRml). Encore aujourd'hui cette référence à l'existence de « syndicalistes révolutionnaires (sans parti) » est au cœur de plusieurs débats à mener entre nous et avec notre partenaire, le PCML, d'ici la constitution du Parti unifié...et sûrement encore après! Aussi peut-on partir de ce problème pour aborder quelques points, dans ce texte ou dans la suite du débat :

- notre référence léniniste dans le syndicat
- le travail communiste aujourd'hui dans le syndicat
- les rapports parti-syndicat, dans la pratique depuis la création du PCRml
- certaines implications tactiques qui en découlent: dans la CFDT et dans la CGT, compte tenu des récents congrès de ces centrales syndicales.

A PROPOS DES SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES

► Pourquoi parlons nous de «syndicalistes révolutionnaires»? Peut-on être révolutionnaire sans parti dans le syndicat? Y a-t-il une frange de travailleurs qui soit

plus que la périphérie sympathisante du Parti et autre chose qu'un ensemble de syndicalistes « simplement » plus combatifs que d'autres?

On nous interpelle là-dessus actuellement. Les hésitations de certains syndicalistes, notamment CFDT, dans la période, tout comme les difficultés des luttes actuelles, sont pris comme prétexte : « *Lip 73 est loin, que vaut donc, à l'épreuve des faits, le caractère révolutionnaire d'une certaine frange de syndicalistes actifs dont vous nous parlez?* »

Or les faits sont là pour montrer à Merlin-Gerin ou à Pont de Claix que, dans les luttes actuelles de l'automne 79 (comme d'ailleurs celles de l'immédiat lendemain des législatives : Cléon, Moulinex...), il existe des syndicalistes qui peuvent légitimement prétendre à l'épithète de révolutionnaires sans parti. Non seulement ils ont une pratique syndicale de classe, démocratique et offensive, mais ils veulent « des changements politiques profonds », « une France socialiste », « le pouvoir des travailleurs » (sans le PC et le PS). Ils sont partisans d'un rôle politique pour le syndicat mais sans que cela tienne lieu de l'activité d'un parti révolutionnaire. « simplement », (si l'on peut dire?) ils ne nous connaissent guère, ont parfois des a priori ou des critiques (certaines fois justifiées) contre nous, et, le plus souvent, une vision très confuse du rôle d'un parti communiste. Attachés, comme tout bon syndicaliste, à la notion de rapport de force, ils nous reprochent souvent de « ne pas être à l'échelle », « de manquer de crédibilité », sans voir ce qu'eux-mêmes peuvent nous apporter.

Ces militants ne sont pas des millions sans doute, mais ils sont des milliers, c'est sûr, et les rallier au Parti nous ferait un grand pas. Les avoir comme compagnons de route, avoir avec eux un rapport permanent de dialogue politique et d'unité d'action est, de toute façon, déjà quelque chose de précieux. C'est un élément important de notre travail de front que de les concerner, les intéresser et les mobiliser. Pour l'édification du Parti de type nouveau, cette masse de travailleurs sans parti, révolutionnaires dans le syndicat, est un enjeu. L'élaboration de la ligne, l'élévation de nos capacités tactiques et l'avancée de la lutte contre le gauchisme passent chacune en partie par la confrontation avec cette frange de travailleurs avancés, politisés et de chefs ouvriers qu'elle englobe.

► Marx, dans « *Salaire, prix et profits* », appelle les syndicats à se placer dans une perspective révolutionnaire, à dépasser leur situation de « *centres de résistance aux empiètements du capital* », à ne pas se satisfaire d'une « *guerre d'escarmouche contre les effets du système actuel* ». Ainsi, pour lui, être syndicaliste et révolutionnaire, c'est « *essayer en même temps de le (1) changer, en se servant de leur (2) force organisée* »

NOTES: (1) le système actuel
(2) celle des syndicats